

# Entrée en vie sexuelle des adolescents à Yaoundé : circonstances du premier rapport sexuel, perceptions et représentations sociales de l'activité sexuelle des adolescents

---

Nathalie SAWADOGO<sup>1</sup>, Rodrigue Kolawolé BABAËKPA<sup>2</sup>, Alice Noël TCHOUËMKEU<sup>3</sup>, et Gervais BENINGUISSE<sup>3</sup>

## Résumé

Cette étude se propose de contribuer à une meilleure connaissance des mécanismes d'entrée en vie sexuelle chez les adolescents et jeunes de Yaoundé au Cameroun en explicitant les circonstances du premier rapport sexuel. Elle utilise une approche qualitative inductive. Les données sont issues d'une enquête qualitative réalisée en 2011 dans le cadre du projet DEMENTREND. Elle a permis de réaliser 31 entretiens individuels semi-directifs auprès des adolescents et jeunes des deux sexes, de parents d'adolescents et jeunes, d'éducateurs et de leaders. Les analyses montrent que les circonstances dans lesquelles se déroulent l'entrée en vie sexuelle des adolescents et jeunes à Yaoundé sont essentiellement marquées par l'exploration physique et sexuelle de l'autre, surtout motivée par le désir de la découverte de la sexualité. Les perceptions des différents publics (adolescents, jeunes et parents d'adolescents et jeunes) sur l'entrée en vie sexuelle des adolescents et des jeunes sont orientées vers une activité sexuelle qualifiée de « prémaritale » et condamnable à des degrés différents selon qu'il s'agisse des filles ou des garçons. L'on note ainsi la prégnance du double standard sexuel. Ces résultats impliquent une intensification de l'éducation complète à la sexualité afin de fournir des informations de qualité aux jeunes et adolescents.

**Mots-clés :** Entrée en vie sexuelle, adolescents, Yaoundé, double standard sexuel, rapports de genre inégaux.

## Sexual debut of adolescents in Yaoundé: circumstances of first sexual intercourse, perceptions and social representations of sexual activity of adolescents

### Abstract

This study aims of is to contribute to a better understanding of the mechanisms by which adolescents and young people in Yaoundé, Cameroon, enter into sexual life, by explaining the circumstances of first sexual intercourse. It uses an inductive qualitative approach. The data come from a qualitative survey conducted in 2011 as part of the DEMENTREND project. It involved 31 individual semi-directive interviews with adolescents and young people of both sexes, parents of adolescents and young people, educators and leaders. Analyses show that the circumstances in which adolescents and young people in Yaoundé enter their sexual lives are essentially marked by physical and sexual exploration of the other, motivated above all by the desire to discover sexuality. The perceptions of the various publics on the sexual debut of adolescents and young people are oriented towards sexual activity described as "premarital" and

---

<sup>1</sup>Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Sciences Sociales et Santé (LARISS), [nathsawadogo@gmail.com](mailto:nathsawadogo@gmail.com).

<sup>2</sup>Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP)/Laboratoire Genre & Développement-Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso

<sup>3</sup>Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD)/Université de Yaoundé 2

condemnable to varying degrees depending on whether it involves girls or boys. The sexual double standard is thus prevalent. These results imply an intensification of comprehensive sexuality education in order to provide quality information to young people and adolescents.

**Keywords :** Sexual debut, adolescents, adolescents, Yaoundé, sexual double standard, unequal gender relations.

## Introduction

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la sexualité précoce est tout rapport sexuel survenu avant l'âge de 14 ans. Cette définition varie considérablement en fonction du contexte social de chaque pays. Par exemple, au Burkina Faso, des référentiels évoquent l'âge de 18 ans (Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales, 2020, p. 4). Au Cameroun, M. Rwenge (1999, p. 1) la définit comme l'occurrence des premiers rapports sexuels pendant l'adolescence physiologique, c'est-à-dire avant 16 ans.

L'entrée en sexualité constitue un élément essentiel du processus de socialisation des individus. Les circonstances dans lesquelles les premiers rapports sexuels ont lieu peuvent avoir de multiples conséquences sur la vie des adolescents, en particulier quand cette initiation est précoce. La sexualité précoce est un facteur de multiples risques potentiels pour les adolescents à savoir : les infections ou maladies sexuellement transmissibles, les grossesses non désirées, les avortements, etc. (F. Bakass et M. Ferrand, 2013, p. 45 ; S. Bignami-Van Assche et V. Adjiwanou, 2009, p. 42 ; V. Delaunay et C. Becker, 1999, p. 3).

De par le monde entier, l'on constate que le calendrier de l'initiation sexuelle a connu un bouleversement assez important chez les adolescents et jeunes. Ainsi, selon l'enquête sur la sexualité en France, en dix ans, l'âge à la première relation sexuelle s'est abaissé de deux ans : de 20,5 ans en 1960 à 18,5 ans en 1970 pour les femmes, et de 18,5 ans à 17,5 ans pour les hommes (M. Bozon, 2008, p. 123). Dans l'ensemble des pays occidentaux, les travaux de F. Maillochon, *et al.*, (2016, p. 42) ont montré une tendance similaire.

Les normes concernant l'âge d'entrée dans la sexualité ont un fondement juridique et peuvent connaître des variations selon les pays, les cultures ou les contextes dans lesquels l'on se trouve. Au Cameroun, selon les données issues des Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS), l'analyse de l'âge au premier rapport sexuels et celui de la première union fait ressortir des différences énormes entre les filles et les garçons. Le premier élément à mettre en exergue, autant pour les filles que pour les garçons, est l'antériorité des premiers rapports sexuels par rapport aux premières unions. Pour toutes les générations, autant pour les femmes que pour les hommes, les premiers rapports sexuels précèdent les premières unions, et l'écart est plus important chez les hommes que chez les femmes selon les données issues des EDS 1998, 2004, 2022 et 2018. Selon la dernière EDS de 2018, l'âge médian aux premiers rapports sexuels chez les femmes de 25-49 ans était de

17,0 ans. Avant l'âge de 15 ans, 18 % des femmes de ce groupe d'âge avaient déjà eu leurs premiers rapports sexuels ; ce pourcentage est de 64 % avant 18 ans et de 83 % avant 20 ans. Chez les hommes de 25-49 ans, l'âge médian aux premiers rapports sexuels est de 19,3 ans. Avant l'âge de 15 ans, 7 % des hommes avaient déjà commencé leur vie sexuelle, 33 % avant l'âge de 18 ans, et 57 % avant 20 ans. Les jeunes femmes de 15-19 ans avaient une activité sexuelle plus précoce que les hommes du même groupe d'âge. En effet, 12 % d'adolescentes contre 6 % d'adolescents avaient déjà eu leurs premiers rapports sexuels avant leur 15<sup>ème</sup> anniversaire. Plus de la moitié des jeunes femmes (56 %) et un peu plus de deux jeunes hommes sur cinq (43 %), âgés de 20-24 ans avaient déjà eu leurs premiers rapports sexuels avant l'âge de 18 ans (Institut National de la Statistique et ICF, 2020, p. 83).

La littérature scientifique montre que les hypothèses explicatives de l'évolution des comportements sexuels des adolescents se fondent sur deux postulats : le premier considère la sexualité prémaritale comme une stratégie économique rationnelle et le second le considère comme le résultat d'une désorganisation sociale (V. Delaunay et A. Guillaume, 2007, p. 213). Qu'il s'agisse des pays du Nord ou de ceux du Sud, l'interdit de la sexualité prémaritale qui prévalait encore dans les années 1970 semble avoir disparu de nombreuses communautés sous l'effet conjugué de plusieurs phénomènes à savoir : l'évolution des mentalités, la transformation des structures familiales et du marché de l'emploi ainsi que les modifications des rapports hommes-femmes (F. Maillochon *et al.*, 2016, p. 40). Les travaux de recherche montrent que plusieurs facteurs prédisposent de façon dissymétrique les filles et les garçons à la sexualité prénuptiale.

Autant pour les jeunes africains vivant au sud du Sahara que pour ceux des autres pays en développement, il apparaît qu'ils ont de plus en plus fréquemment une vie sexuelle précoce, et prémaritale, et ceci dépendant de leurs caractéristiques socioéconomiques, sociodémographiques et culturelles et des membres de leurs ménages (C. Rossier *et al.*, 2013, p. 105). Du reste, plusieurs études ont montré que la déstructuration familiale constitue l'un des facteurs les plus importants des comportements sexuels à risque parmi les adolescents, y compris les premiers rapports sexuels (S. Bignami-Van Assche et V. Adjiwanou, 2009, p. 62) ; R. T. Mukadi, Ntambwe, *et al.*, 2018, p. 5).

Plusieurs pays, dont le Cameroun, ont ratifié le Programme d'Action de la Conférence Internationale sur la Population et le Développement (CIPD) de 1994. Dans ce programme, les questions relatives à la santé sexuelle et reproductive des adolescents et des jeunes, ainsi, que celles relatives aux droits liés à la reproduction et à l'autonomisation des femmes sont importantes pour un réel développement axé sur la réduction des inégalités structurelles. Du reste, à travers les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) et les Objectifs du Développement Durable (ODD), le Cameroun, à l'instar de bon nombre de pays a réitéré son engagement politique à répondre aux besoins des adolescents et des jeunes en matière de santé sexuelle et reproductive.

Les études sur la sexualité des adolescents ont montré que la socialisation sexuelle des filles reste toujours plus contrôlée que celle des garçons, et leurs premiers rapports sexuels sont parfois encore mal vécus. Au Cameroun, les données issues de quatre EDS montrent que la proportion des filles de 15 à 19 ans sexuellement actives était nettement supérieure à celle des garçons. Par ailleurs, une baisse de cette proportion entre les différentes opérations de collecte des données s'observe autant chez les filles (passant de 65,1% pour l'EDS 1998 à 44,2% pour l'EDS 2018) que chez les garçons (passant de 48,4% pour l'EDS 1998 à 29,6% pour l'EDS 2018) (Institut National de la Statistique et ICF, 2020, p. 87).

## **1. L'antériorité des premiers rapports sexuels par rapport à la première union : nettes différences entre les hommes et les femmes, entre milieux urbains et ruraux et entre niveaux d'instruction des filles ou des femmes**

Là encore, le double standard sexuel, qui prône l'interdit de la sexualité hors mariage, surtout prémaritale, tout en valorisant l'activité sexuelle masculine, semble persister selon la littérature (N. Bajos *et al.*, 2013, p. 25).

Dans le but de comprendre les représentations de l'abstinence sexuelle prémaritale, B. Gastineau et C. Binet (2013, p. 173) ont réalisé une étude mixte auprès des étudiants d'Antananarivo (Madagascar). Les résultats montrent que la tolérance vis-à-vis de la sexualité prémaritale est un peu plus importante quand elle concerne les hommes. Les filles ont leurs premières relations sexuelles plus tardivement que les garçons et elles ont aussi moins de partenaires sexuels. Par ailleurs, en utilisant les données de l'EDS réalisée en 2012 au Mali, S. Cissé (2018, p. 17.) montre les facteurs les plus importants associés à la sexualité prémaritale chez les jeunes. Les jeunes de 20 à 24 ans sont moins soumis au contrôle parental que les adolescents de 15 à 19 ans. Par ailleurs, le milieu de résidence est très fortement associé à la prévalence de la sexualité prénuptiale, tant chez les garçons que chez les filles. Ainsi, quel que soit leur sexe, les jeunes sont plus nombreux à avoir des activités sexuelles prénuptiales en milieu urbain qu'en milieu rural.

En examinant les effets de la dynamique des structures familiales sur le début de l'activité sexuelle au Cameroun, B. Kuate Defo et Z. T. Dimbuene (2012, p. 147), ont montré que le nombre de transitions familiales<sup>4</sup> et leur occurrence sont significativement associés à l'âge au premier rapport sexuel tant chez les filles que chez les garçons. L'âge moyen au premier rapport sexuel était plus élevé chez les répondants n'ayant vécu aucune transition

---

<sup>4</sup> Les transitions familiales désignent des changements matrimoniaux qui s'opèrent dans la vie des parents et qui impactent le bien-être des enfants (B. Kuate Defo et Z. T. Dimbuene 2012, p. 147).

familiale (18,7 ans) que ceux/celles qui ont connu une transition (18, 2 ans) ou deux transitions familiales (17,7 ans).

L'objectif de cet article est de contribuer à une meilleure connaissance des mécanismes d'entrée en vie sexuelle chez les adolescents et jeunes du Cameroun. Pour cela, l'opportunité des données produites par le projet DEMTRENDD est saisie pour documenter les circonstances de l'entrée en vie sexuelle des filles et garçons à Yaoundé, de même que les représentations de cette initiation sexuelle au sein de leurs communautés. Dans le détail, il s'agira de : décrire les circonstances dans lesquels les adolescents et les jeunes interrogés ont eu leurs premiers rapports sexuels. Il est également question de montrer les perceptions des jeunes et d'autre part celles des parents et de la société sur l'entrée en activité sexuelle des premiers, cela en montrant également les disparités selon le sexe. L'intérêt de cet article se situe dans sa contribution à la production des connaissances sur l'entrée en vie sexuelle des adolescents et des jeunes dans le contexte camerounais à partir des données disponibles. Cela contribuera à la mise à disposition des intervenants en matière de droits en santé sexuelle et reproductive, de données permettant d'orienter leurs actions pour un meilleur respect de ces droits chez les adolescents de Yaoundé et du pays.

## 2. Méthodologie

L'étude utilise une approche qualitative inductive. Les données proviennent de l'étude qualitative DEMTRENDD réalisée à Yaoundé en 2011 (G. Beninguisse *et al.*, 2016, p. 104). Elle s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche intitulé « *Pauvreté et besoins non satisfaits en santé de la reproduction chez les adolescents et les jeunes en Afrique Centrale* ». Son objectif général était de déterminer l'ampleur et les caractéristiques des besoins non satisfaits des adolescents et jeunes en matière de santé reproductive et d'élucider leur lien avec la pauvreté. L'étude DEMTRENDD a obtenu l'approbation du Comité National d'Éthique pour la Recherche en Santé Humaine du Cameroun.

L'échantillon d'adolescents garçons et filles (12 à 19 ans) et de jeunes (20 à 24 ans) hommes et femmes a été sélectionné de façon raisonnée sur la base de critères de recrutement qui permettaient d'obtenir le maximum de diversité socioculturelle parmi les répondants. Des parents d'adolescents/jeunes et des leaders religieux ont également été ciblés pour l'étude. Un échantillonnage par quota a été utilisé dans les différents sites de la ville, choisis de façon à diversifier les catégories sociales. La méthode « *boule de neige* » a été utilisée pour identifier les enquêtés, aussi bien pour les entretiens individuels que pour les entretiens de groupe. Enfin, les adolescents et jeunes ont été stratifiés selon le sexe, l'âge et le standing de leur quartier de résidence.

Les données utilisées sont essentiellement des entretiens individuels semi-directifs approfondis (31). De la préparation à l'exploitation des entretiens, l'équipe de recherche a veillé au respect de la confidentialité des personnes ayant participé à l'étude. Par

ailleurs, les agents de collecte ont recueilli le consentement éclairé de chacun des répondants. Ces entretiens, réalisés en français ou en anglais, ont tous été transcrits en français.

Le traitement des données a été réalisé en deux étapes conformément à la méthodologie utilisée dans l'étude DEMTREND (G. Beninguisse, *et al.*, 2016, p. 106). Des tableaux synthétiques ont constitué le moyen d'encoder les discours suivant une grille de codification. Des *portraits* (résumés problématisés sur la base des thèmes pertinents pour l'analyse) ont également été élaborés à partir des entretiens individuels. Ces tableaux et portraits ont constitué le matériau de l'analyse. Cette dernière a été réalisée au moyen d'une analyse thématique et d'une typologie des motivations des relations amoureuses chez les jeunes filles et hommes.

### **3. Résultats**

Les résultats s'articulent autour de quatre points. Premièrement, les caractéristiques sociodémographiques des répondants sont présentées. L'examen des circonstances et motivations de l'entrée en vie sexuelle des répondants adolescents et jeunes fait l'objet du second point. Le troisième point est consacré à la perception des jeunes sur les facteurs de leur entrée en sexualité. Les perceptions des adultes sur l'entrée des adolescents en sexualité font l'objet du dernier point.

#### **3.1. Caractéristiques sociodémographiques des répondants**

Les filles et garçons interrogés sont tous scolarisés et étudiants du secondaire ou du supérieur. Alors que certains sont en formation, d'autres avaient interrompu leur cursus, principalement en raison de difficultés financières. Ils étaient tous célibataires et vivaient encore pour la plupart sous le toit parental. La quasi-totalité d'entre eux étaient sexuellement actifs. Quatre d'entre eux, soit deux filles et deux garçons, ont déclaré chacun avoir un enfant.

L'âge moyen des parents interrogés est de 42 ans environ. Notons que la plupart des familles décrites comprennent, outre les enfants biologiques de l'intéressé, des enfants confiés, souvent des neveux ou nièces. Quasiment, tous ces hommes et femmes exerçaient dans l'administration publique camerounaise, à l'exception d'une mère de famille qui est ménagère mais réside dans un quartier de haut standing. Ils étaient tous en union, à l'exception d'une femme divorcée et d'une autre, célibataire.

En ce qui concerne les leaders religieux, ils provenaient des principales communautés religieuses présentes dans la ville de Yaoundé : catholique, protestante, musulmane et pentecôtiste. L'ensemble des caractéristiques des enquêtés dans les entretiens retenus pour l'analyse est présenté sans le tableau I, ci-dessous.

**Tableau I : Caractéristiques des enquêtés dans les entretiens retenus pour l’analyse.**

Prénom fictif	Age	Niveau d’instruction	Occupation	Statut matrimonial	Nombre d’enfants	Religion	Ethnie	Quartier de résidence et standing du quartier	Zone linguistique
<b>ENTRETIENS INDIVIDUELS ADOLESCENTES</b>									
<b>Marthe</b>	19	Universitaire	Etudiante	Célibataire	0	Catholique	-	Odza (haut standing)	Francophone
<b>Josiane</b>	19	Terminale	Elève	Célibataire	1	Catholique	Ewondo	Mvog-Ada (bas standing)	Francophone
<b>Caroline</b>	19	Universitaire	Etudiante	Célibataire	0	Protestante	-	Biyem-Assi (bas standing)	Francophone
<b>ENTRETIENS INDIVIDUELS ADOLESCENTS</b>									
<b>Etienne</b>	19	Universitaire	Étudiant	Célibataire	0	-	Ewondo	Cité Verte (haut standing)	Francophone
<b>Anicet</b>	19	Secondaire	Elève	Célibataire	0	Catholique	Beti	Cité Verte (haut standing)	Francophone
<b>Mathieu</b>	19	Universitaire	Étudiant	Célibataire	0	Chrétien	Bassa	Mendong (haut standing)	Francophone
<b>Peter</b>	19	Secondaire	Élève	Célibataire		Chrétien charismatique	-	Damas (bas standing)	Anglophone
<b>ENTRETIENS INDIVIDUELS JEUNES FILLES</b>									
<b>Jeanne</b>	22	Universitaire	Etudiante	Célibataire	0	-	Bamiléké	Elig-Essono (haut standing)	Francophone
<b>Marie</b>	20	Secondaire	Elève	Célibataire	0	Catholique	Baneng	Melen (bas standing)	Francophone
<b>Fadimatou</b>	22	universitaire	Etudiante	Célibataire	0	Musulmane	Peulh	Briqueterie (bas standing)	Francophone
<b>Comfort</b>	22	Universitaire	Etudiante	Célibataire	1	-	-	Obili (bas standing)	Anglophone
<b>Judith</b>	23	Universitaire	Etudiante	Célibataire	0	Catholique	Eton	Bastos (haut standing)	Francophone
<b>ENTRETIENS INDIVIDUELS JEUNES GARÇONS</b>									
<b>Robert</b>	20	Secondaire	Elève	Célibataire	0	Protestant	Bafia	Messa (haut standing)	Francophone
<b>Prosper</b>	24	Primaire	Shoppineur	Marié	1	-	Eton	Elig-Edzoa (bas standing)	Francophone

Prénom fictif	Age	Niveau d'instruction	Occupation	Statut matrimonial	Nombre d'enfants	Religion	Ethnie	Quartier de résidence et standing du quartier	Zone linguistique
<b>Lazare</b>	24	Secondaire	Elève	Célibataire	0	Protestant	Massa	Mvog-Ada (bas standing)	Francophone
<b>Mike</b>	25	Universitaire	Étudiant	Célibataire	1	-	-	Bastos (haut standing)	Anglophone
<b>James</b>	25	Universitaire	Etudiant/Agent de sécurité	Célibataire	0	-	-	Bastos (haut standing)	Anglophone
<b>Armand</b>	22	Secondaire	Elève	Célibataire	0	-	Ewondo	Etoug-Ebe (bas standing)	Francophone
<b>ENTRETIENS INDIVIDUELS LEADERS RELIGIEUX</b>									
<b>Daniel</b>	40	Universitaire	Prêtre catholique	Célibataire	0	catholique	-	Essos (bas standing)	Francophone
<b>Elie</b>	-	-	Pasteur	-	-	Protestant	-	Etoug-Ebe (bas standing)	Francophone
<b>Alfred</b>		Universitaire	Pasteur	Marié	Non précisé	Pentecôtiste	Bafia	Emombo (bas standing)	Francophone
<b>Mamadou</b>	49	-	Imam	Marié	10	Musulman	-	Tsinga (bas standing)	Francophone
<b>ENTRETIENS INDIVIDUELS PARENTS HOMMES</b>									
<b>Bob</b>	46	Universitaire	Anthropologue	-	-	-	Bamiléké	Santa Barbara (haut standing)	Anglophone
<b>Robby</b>	42		Fonctionnaire	-	4	Chrétien	-	Damas (bas standing)	Anglophone
<b>Thomas</b>	47	Baccalauréat	Agent Comptable	Marié	6	Protestant	Bulu	Elig-Esson (haut standing)	Francophone
<b>Didier</b>	40	Licence	Agent postal	Marié	10	Protestant	Bamoun	Mvog-Ada (bas standing)	Francophone
<b>ENTRETIENS INDIVIDUELS PARENTS FEMMES</b>									
<b>Joyce</b>	41	Sans instruction	Ménagère	Divorcée	6	Catholique	Banso	Bastos (haut standing)	Anglophone
<b>Susan</b>	44	BAC	Fonctionnaire	Mariée	3	Protestant	Mata	Obili (bas standing)	Anglophone
<b>Martine.</b>	35	Maîtrise	Fonctionnaire	Mariée	8	Catholique	Oroko	Etoug-Ebe (bas standing)	Anglophone
<b>Justine</b>	41	Secondaire	Infirmière	Mariée	6	Catholique	Ewondo	Mendong (haut standing)	Anglophone

<b>Prénom fictif</b>	<b>Age</b>	<b>Niveau d'instruction</b>	<b>Occupation</b>	<b>Statut matrimonial</b>	<b>Nombre d'enfants</b>	<b>Religion</b>	<b>Ethnie</b>	<b>Quartier de résidence et standing du quartier</b>	<b>Zone linguistique</b>
<b>Jacqueline</b>	50	Universitaire	Enseignante	Mariée	5	Catholique	Nyokon	Cité Verte (haut standing)	Francophone
<b>Irène</b>	35	BTS	Fonctionnaire	Célibataire	4	Catholique	Bassa	Melen (bas standing)	Francophone

**Sources :** Données qualitatives DEMTREND, 2011.

### 3.2. Circonstances et motivations de l'entrée en vie sexuelle des répondants adolescents et jeunes

Les adolescents et jeunes interrogés sont nombreux à décrire une entrée en sexualité avant l'âge de 17 ans. On relève des discours, assez de stéréotypes sur les motivations de l'activité sexuelle des filles et garçons : alors que les premières s'engageraient majoritairement dans les relations amoureuses dans le but de se trouver un époux ou pour se faire entretenir, les garçons noueraient des relations amoureuses principalement pour satisfaire leur libido. Ces postures sont illustrées par la typologie présentée dans le tableau II. Cette typologie est construite à partir des motivations attribuées aux jeunes des deux sexes dans l'ensemble des discours.

**Tableau II : Typologie des motivations attribuées aux jeunes garçons et filles pour s'engager dans des relations amoureuses**

Motivations des filles	Motivations des garçons
Type 1 : Amour sincère	
	Type 2 : Relation à dominance sexuelle pour faire comme les autres
Type 3 : Relation romantique parfois platonique, pour faire comme les autres	
Type 4 : Relation « sérieuse », étape vers le mariage	
Type 5 : Relation visant le prestige pour épater les copains ou les copines à travers un ou une partenaire aisé(e) et fringant(e)	
Type 6 : Relation clandestine régulière avec un (e) partenaire nanti(e) juste pour de l'argent	
	Type 7 : Relation occasionnelle juste pour le plaisir sexuel
Type 8 : Relation occasionnelle juste pour de l'argent	

**Sources :** Données qualitatives de DEMTREND, 2011.

Cette typologie ne prétend pas fournir une liste exhaustive de tous les types de relations évoquées chez les jeunes de Yaoundé. Par ailleurs, les types de relation cités ici ne sont pas exclusifs. De même, les deux partenaires peuvent envisager la relation de façon tout à fait différente.

Les types de relations qui, comme le type 2 et le type 7, dépeignent une motivation liée avant tout à la satisfaction de ses désirs sexuels, sont décrits par la majorité des enquêtés comme étant celles vécues par les adolescents et les jeunes hommes. Certains garçons confirment cette idée en expliquant que la curiosité, et aussi le désir d'explorer leur sexualité, les poussent à initier des relations amoureuses et aussi à changer souvent de partenaire sexuelle. Peter, adolescent de 19 ans, décrit plusieurs relations qu'il a eues, qui étaient du type 7.

*« Je peux dire que ce n'étaient pas des petites amies. ... il n'y avait pas d'émotions, seulement du sexe (...) »*. (Peter, adolescent, 19 ans, élève, chrétien charismatique, quartier de bas standing).

Par contre, les jeunes filles, plus romantiques, seraient plus désireuses de se marier que les garçons et auraient déjà cette idée en tête dès leurs premières relations amoureuses (types 1 et 3).

*« Pour moi, une relation amoureuse entre une fille et un garçon, c'est d'abord la confiance, la confiance, l'amour, le dialogue, c'est cela. »*. (Marie, adolescente, 20 ans, élève, célibataire, catholique, quartier de bas standing).

Dans le même ordre d'idées, le multipartenariat des unes et des autres s'expliquerait par un ensemble de facteurs : les déceptions amoureuses qui pousseraient à changer de comportement envers le sexe opposé, l'influence des pairs, les motivations financières, et aussi, pour les jeunes hommes, le fait que ce comportement soit particulièrement valorisé entre eux.

*« C'est le pouvoir ! Nous on voit cela comme un très grand pouvoir ! Bon, l'une {fille} passe à 19 heures, l'autre {fille} à minuit, demain matin on voit l'autre sortir de la chambre {du garçon}, mais tu es très grand ! C'est une compétition. (...) C'est comme ça alors que la compétition va, le pouvoir. : Tu vas montrer que, non ! Tu es le grand-frère avec plus de femmes {tu es le plus puissant du fait que tu aies le plus de femmes}. »* (Ivan, jeune homme, élève du niveau secondaire, célibataire sans enfants, catholique, quartier de bas standing).

Leur motivation principale était l'initiation aux relations sexuelles. Ils citent principalement le désir sexuel et la pression du ou de la partenaire et celle des amis. Comme cela est également ressorti d'études antérieures au Cameroun (Beat Songue, 1998), les sollicitations des médias sont largement évoquées par les jeunes comme facteurs qui exacerbent leurs désirs sexuels. Ils citent en particulier les images et films diffusés par la télévision, documents qu'ils vont aussi rechercher sur internet et dans les magazines pornographiques. Poussés par leur curiosité, ils sont aussi entraînés par leurs amis. Les garçons incriminent également beaucoup les filles dont le comportement et

---

<sup>5</sup> Citation traduite de l'anglais.

l'habillement seraient provocateurs, toutes choses qui rendraient l'abstinence encore plus difficile.

*«(...) il y a d'abord les allumeuses ; elle peut être là, bon, d'autres (...) ne font même pas ça sciemment. Elle peut être là, bon, elle s'habille en mini-jupe, elle passe là près d'un tas de garçons.(...) Il y a même qui peut être en Kabas {robe traditionnelle camerounaise en pagne imprimé} habillée comme une mère {une mère de famille} avec le foulard mais ce qui sort de sa bouche {ce qu'elle dit}, c'est grave ! Ça vous fait penser à certaines choses que {auxquelles} vous n'étiez même pas prêt à penser». (Ivan, élève du secondaire, célibataire sans enfants, catholique, quartier Etoug-Ebe (bas standing)).*

Une jeune fille, Jeanne, raconte qu'elle a eu son premier rapport sexuel pour plusieurs raisons imbriquées, dont la pression de son partenaire et la peur de le perdre. Elle évoque également la curiosité de découvrir le plaisir que les garçons (ses frères et amis notamment) vantaient tant autour d'elle. S'étant ensuite rendu compte que son partenaire était uniquement intéressé par le sexe, elle en garde un souvenir amer.

*«Bon, c'est {son premier rapport sexuel} arrivé avec un garçon que j'ai fréquenté {pendant} quelques mois (...) ça n'a pas été de mon propre gré au début parce qu'il m'en parlait tout le temps, (...) c'est comme s'il n'était avec moi que pour cela, (...) et finalement quand j'ai cédé, je me suis rendue compte que ce n'était pas la meilleure chose à faire et ce n'était pas ce que je devais faire parce qu'après cet acte là,(...) il a changé, il ne {me} portait plus le même intérêt (...) Oui, c'est comme si j'avais perdu ma valeur à ses yeux (...) C'est premièrement parce que j'avais peur de perdre mon partenaire, oui, parce que ce problème-là revenait chaque fois qu'on se rencontrait (...) Oui, j'avais peur de perdre mon partenaire ; deuxièmement, c'est par curiosité. J'ai voulu découvrir ce que c'était. J'ai voulu savoir à quoi ça ressemblait,(...) je voulais juste savoir ce que mes amis, que mes frères trouvaient en ça de si amusant, de si, je ne sais pas, de si agréable en fait. » (Jeanne, 22 ans, étudiante, célibataire sans enfant, quartier Elig-Essono (haut standing)).*

De fait, plusieurs adolescents (garçons et filles) relatent qu'au moment de leur premier rapport sexuel, ils n'étaient pas vraiment conscients de la portée de leur acte. Ils ont eu ce rapport, plus parce qu'ils avaient été influencés par leurs amis ou leur partenaire, que par choix personnel.

*«Moi, franchement, quand j'ai posé {eu} mon premier rapport sexuel,(...) je ne savais pas vraiment ce que je faisais. C'est après que j'ai réalisé : «Qu'est-ce que je viens de faire ? Je suis déviergée {dépuclée}! », Parce que quand (...) vous marchez avec des gens plus âgés que vous, leur comportement vous influence. Donc, par exemple, tu peux être peut-être dans un groupe, tu es la seule qui n'a pas de partenaire, tu es la risée {du groupe}, donc moi je peux dire que pour moi, j'avais suivi juste une tendance » (Marthe, adolescente, 19 ans, étudiante, célibataire sans enfant, catholique, quartier Odza (haut standing)).*

### 3.3. Perceptions des jeunes sur les facteurs de leur entrée en sexualité

On enregistre chez les adolescents et jeunes des attitudes mitigées au sujet de leur entrée en sexualité, qui se fait la plupart du temps, hors union. Des filles et garçons trouvent cette activité tout à fait normale à partir d'un certain âge, parce qu'elle répond à un besoin naturel. Ainsi, si d'autres justifications à cette activité sont citées, le premier qui revient dans le discours est le besoin physiologique d'avoir des rapports sexuels à partir d'un certain âge et l'impossibilité d'attendre le mariage qui survient de plus en plus tard. Fadimatou, jeune musulmane qui vit dans un environnement où la jeune fille doit se marier vierge, explique que cette norme lui paraît incongrue à l'époque actuelle.

*« (...) parce qu'on te dit d'être vierge. Imagine que tu n'as pas eu de (...) mari à l'âge de 30 ans et que tu n'es pas mariée et que tu es toujours vierge, c'est impossible parce que même dans la science, on dit que la femme, oui, une jeune femme doit quand même, euh, perdre sa virginité, je crois à l'âge de 18 ans, comme ça son organisme est très fragile quoi, elle n'aura plus de problème. Mais chez nous, tu vois, quand tu es vierge, tu as 30 ans comme ça {à peu près}, tu pars chez ton mari (...), tu auras beaucoup de problèmes (...). L'accouchement même d'abord, (...) tu auras ce problème-là, même le jour qu'on va te dévierger {dépucceler} même tu auras des problèmes. Pourquoi ? Parce que là, ton organisme est déjà vraiment très développé, oui, on peut dire que c'est {l'hymen} un peu euh rigide. » (Fadimatou, jeune fille, 22 ans, étudiante, célibataire sans enfant, musulmane, quartier Briqueterie (bas standing)).*

A l'opposé de cette opinion, d'autres filles et garçons, déjà sexuellement actifs pour la plupart, estiment qu'ils ne devraient pas avoir de rapports sexuels à leur âge et surtout pas avant le mariage. D'aucuns disent regretter leur activité sexuelle (surtout les filles). Cela d'autant plus que, comme Marthe et Jeanne citées plus haut, ils ont l'impression d'avoir été manipulés, voire utilisés par leur partenaire. Leur activité sexuelle leur semble avoir été précipitée. D'autres jeunes justifient leur condamnation de la sexualité pré-nuptiale par des raisons plutôt morales et religieuses.

### 3.4. Perceptions des adultes sur l'entrée des adolescents en sexualité

Conformément à leurs opinions sur les relations amoureuses chez les jeunes non mariés, les parents et leaders religieux condamnent presque unanimement l'activité sexuelle des jeunes gens célibataires. Ils estiment que le sexe prend une part trop importante dans leur vie et qu'il est même banalisé dans la culture des jeunes. Ils abondent dans le sens du constat général qui est celui de l'augmentation de la fréquence de la sexualité pré-nuptiale à Yaoundé. Certaines mères d'adolescents en particulier font la comparaison avec l'époque (regrettée) de leur jeunesse où ces comportements étaient encore rares et surtout peu affichés.

On voit apparaître ici des opinions tenant à la fois aux normes religieuses et traditionnelles. Ainsi, les leaders religieux interrogés réproouvent tous la sexualité pré-nuptiale en raison de leurs convictions religieuses. Ils estiment que la banalisation de la sexualité chez les jeunes yaoundéens traduit une absence d'éducation des jeunes à l'amour et à la vie maritale, ce qui leur sera préjudiciable dans leur vie future. Du fait des désillusions que beaucoup d'entre eux vivent dans leur vie sexuelle, ils arrivent déjà désabusés et pervers au mariage alors qu'ils devraient y arriver vierges. Un imam, Mamadou, a un discours profondément teinté de préceptes religieux à ce propos. Ce comportement chez les garçons et filles relève selon lui de la « *fornication* » et doit être absolument évité. Il déclare qu'il préférerait à la limite que les jeunes filles soient mariées précocement, en dépit des risques pour leur santé, que d'avoir une activité sexuelle pré-nuptiale.

Un autre, pasteur, estime que les jeunes ne sont pas les seuls à incriminer dans cette activité sexuelle pré-nuptiale. Il critique leur manque d'encadrement par leurs parents. Ces derniers ne prendraient pas les mesures adéquates pour leur permettre de rester chastes, en orientant leur éducation de manière à leur permettre de résister aux incitations qu'ils reçoivent à travers les médias et internet.

*« On a peut-être affaire à un manque d'encadrement efficace des jeunes. Parce qu'on enseigne aux gens une chose, mais on ne prend pas totalement les moyens qui vont avec pour pouvoir leur permettre de respecter ce qu'on leur demande de faire ! (...). J'ai un tout petit peu envie d'étiqueter le modernisme, avec tout ce qu'on voit dans les télévisions, l'internet, (...) Je veux quand même dire qu'on devrait de plus en plus être méticuleux dans la manière d'apporter l'éducation aux jeunes (...), il faudrait qu'on localise ce genre de personnes et les amener à s'ouvrir et à comprendre ce qu'ils recherchent. Parce que c'est très important, cette question-là. Qu'est-ce que les jeunes recherchent (...)? Ce n'est que l'appétit sexuel {la satisfaction de leurs désirs sexuels} qu'ils recherchent. (...) à un moment donné, il faudrait vraiment créer des circonstances qui permettraient aux gens de s'ouvrir afin de leur apporter de l'aide. »*  
(Alfred, pasteur pentecôtiste de niveau universitaire, marié, plusieurs enfants).

Si ces leaders religieux mettent l'accent dans leur condamnation de la sexualité pré-nuptiale sur les références à la morale, ils justifient également leur réprobation de ce comportement par ses conséquences en termes de maladies et de grossesses non désirées.

A côté de ces opinions, on relève, chez pratiquement tous les adultes interrogés, une vision différente de la sexualité des filles et des garçons. Tant des hommes que des femmes invoquent la morale et la vulnérabilité physique et sociale de la jeune fille pour expliquer le fait qu'ils soient plus rigoureux envers leurs filles qu'envers leurs garçons. En effet, ils sont unanimes à déclarer que les jeunes filles sont plus vulnérables que les garçons quand elles sont sexuellement actives avant le mariage à cause de leur vulnérabilité sur le plan physique et social. Ce qui justifie le fait qu'ils tentent de contrôler davantage les mouvements et le comportement de leurs filles que celui de leurs garçons.

On voit également transparaître ici les représentations culturelles de la féminité et de la masculinité, ainsi qu'une négation des désirs sexuels des jeunes filles. Une mère d'adolescents, Susan, a une vision dichotomique à ce sujet, comme son discours le montre.

**« E : ... *Qu'est-ce que ça vous fait de savoir qu'un garçon a déjà eu des rapports sexuels ?***

*Susan: Moi, ça me fait du bien. Pourquoi ? (...) parce que quand un garçon a déjà eu des rapports sexuels, ça veut dire, ça prouve déjà que c'est un homme, ça prouve que c'est un homme. Bon, tu peux avoir un garçon à la maison qui n'a pas de rapport sexuel, toi-même, le parent, tu seras inquiet, beaucoup inquiet par rapport à son avenir. Donc, si un garçon a des rapports sexuels tôt, ça prouve que c'est un homme ».* (Susan, 44 ans, niveau secondaire, Agent de l'Etat, mariée, mère de 3 enfants, protestante, quartier Obili (bas standing)).

Une autre mère de famille, Irène, évoque la vulnérabilité particulière de la fille face au risque de grossesse pré-nuptiale et à ses conséquences :

*« Je n'ai pas de garçons (...). Mais je crois que la peur du parent est beaucoup plus grande quand il s'agit d'une fille. (...) je parie que le parent qui gère le garçon se dit : « Bon, il ne va pas ramener un bébé à la maison ». Et même s'il {en} ramène, c'est plutôt celle-là {sa partenaire} qui va peut-être en pâtir si ses parents la jettent dehors. C'est la fille de l'autre. Bon, ils vont accepter, ils vont jongler avec ça {ils vont se débrouiller pour gérer la situation} (...). Je disais que le garçon, le sentiment qu'on a envers le garçon en ce qui concerne la sexualité, ça ne peut pas être pareil que quand il s'agit d'une fille. Quand il s'agit d'une fille, on a beaucoup d'appréhensions. »* (Irène, 35 ans, mère de 4 enfants, célibataire, agent de l'Etat, catholique, quartier Melen (bas standing)).

De même, Didier, père d'adolescents, est plus tolérant en ce qui concerne la sexualité de ses garçons que pour celle de sa fille car, selon lui, c'est le garçon qui prend l'initiative des relations tandis que la jeune fille subit cette décision qui l'expose à plusieurs risques.

**« Q. : *Est-ce que votre réaction est la même que chez le garçon quand on vous dit que cette fille entretient déjà des rapports sexuels ?***

*Réponse : Pour moi en tant que père, ce n'est pas la même chose. Je suis beaucoup plus jaloux de ma fille que de ma femme ! Cela veut dire que ça ne sera pas la même chose. Pour moi, je vais plus encadrer la fille par rapport au garçon.*

**Q. : *Donc vous jugez la fille avec plus de rigueur que le garçon ?***

*Réponse : Plus de rigueur, plus de rigueur !*

**Q. : *et pourquoi ?***

*Réponse : Parce que la fille est beaucoup plus exposée, beaucoup plus exposée par beaucoup de tentations (...) qui amènent certaines filles comme ça là à se retrouver*

*dans un fossé que {d'où} toi-même, le parent, tu ne peux pas {l'} en sortir. Mais le garçon peut s'en passer de certaines choses parce que quel que soit le cas, les décideurs c'est toujours en grande partie les garçons».* (Didier, 40 ans, marié, père de 10 enfants, niveau universitaire, agent de société, protestant, quartier Mvog-Ada (bas standing)).

En accord avec cette opinion, on enregistre également une vision de la sexualité assez conservatrice chez la majorité des parents. Ils pensent par exemple que l'initiative d'un rapport sexuel dans un couple doit venir de l'homme et que la femme doit être réservée dans ce domaine.

*«Je crois que je suis de la vieille école hein ! L'initiative d'un rapport sexuel, en tout cas à notre temps {quand nous étions jeunes}, c'est le garçon qui avait toujours cette initiative. En fait, c'est l'homme qui est toujours appelé à aller vers la femme. Mais aujourd'hui, les jeunes nous rabattent les oreilles en disant que le même plaisir que peut ressentir un homme, un garçon, c'est le même plaisir que peut ressentir une fille. Et elles vont vers les garçons. Ce qui n'est pas tout à fait normal. Pour moi, l'initiative doit venir de l'homme. »* (Jacqueline, 50 ans, niveau universitaire, enseignante, mariée, mère de 5 enfants, catholique, quartier Cité Verte (haut standing)).

Un père de famille, Thomas, va plus loin en déclarant le multipartenariat normal chez un jeune garçon. Il le perçoit comme une prédisposition du garçon à être polygame, ce qui est tout à fait valorisant dans la société camerounaise. En effet, la polygamie est reconnue par la loi dans ce contexte. Par contre, face à une fille qui prend l'initiative d'avoir une activité sexuelle, il serait tenté de la soupçonner de planifier une grossesse à l'insu de son partenaire ou encore de vouloir transmettre une IST à ce dernier :

*«Elle peut être porteuse d'une maladie qu'elle veut distribuer, ou bien elle veut peut-être tomber enceinte de toi et comme elle sait qu'il ne faut pas le dire directement, elle te piège pour tomber enceinte, c'est dans ces cas-là qu'elles peuvent demander à avoir les rapports sexuels (...) »* (Thomas, 47 ans, marié, père de 6 enfants, niveau secondaire, agent comptable, protestant, quartier Elig-Essonno (haut standing)).

Chose qui heurte la sensibilité de ces parents, ils ont l'impression que dans les faits, l'activité sexuelle pré-nuptiale est encore plus répandue et plus précoce chez les filles que chez les garçons (perception peut-être à mettre en lien avec leur crainte de cette sexualité).

Notons néanmoins que l'on enregistre une attitude plus égale envers la sexualité pré-nuptiale des garçons et des filles chez une minorité de parents. Ainsi, Bob, père d'adolescents, déclare que cette activité sexuelle ne le gêne pas en soi, mais que son inquiétude est plutôt due au fait que les relations amoureuses détournent l'attention des jeunes de leurs études, qui sont pourtant primordiales à leur âge. Il dit conseiller à ses enfants d'attendre au moins l'âge de 18 ans pour entrer en sexualité. Un autre père, Robby, est également de cet avis, mais s'efforce quand même d'inculquer à ses enfants le désir de s'abstenir de rapports sexuels jusqu'au mariage du fait de ses convictions religieuses

(christianisme). Il redoute plus les conséquences de cette activité sexuelle en termes de maladies et de grossesses que l'activité sexuelle en elle-même.

En fin de compte, les parents sont plusieurs à penser que, tout comme pour les relations amoureuses, ils sont en partie responsables de l'engagement de leurs enfants dans une activité sexuelle. En effet, ils évoquent les relations qu'ont des jeunes filles pour subvenir à leurs besoins et pensent que ce comportement est favorisé par le manque d'encadrement et le dénuement dans lequel certains parents laissent leur enfant. Ce serait donc surtout l'environnement dans lequel évolue le jeune qui le pousserait à entrer en sexualité. Cet avis est nuancé par d'autres adultes qui estiment que les jeunes sont les premiers responsables de leur comportement et que s'ils désirent réellement avoir des rapports sexuels, personne ne peut véritablement les en empêcher, quelle que soit l'éducation reçue de leurs parents. Une mère d'adolescents relate son expérience avec une de ses filles :

*«(...) l'autre {sa fille de 16 ans} est sortie une fois, elle nous a enfermés dans la maison pour aller dormir avec le voisin dans sa {maison}. Voyant le genre de vie que mène ce voisin, (...) il a les femmes, aujourd'hui il te tape, il te chasse. Ça les intéressait, je croyais qu'elle voit un peu comment les hommes traitent les petites filles mais apparemment, elle n'avait pas compris ça, jusqu'à ce {au point} qu'elle nous enfermait dans la maison pour aller dormir avec le même homme. Ce n'est qu'après qu'on {l'} a découvert. Donc, le parent a sa part de responsabilité, mais l'enfant vraiment aussi a sa part de responsabilité là-dedans. » (Irène, niveau d'études universitaire, agent de l'Etat, 35 ans, célibataire et mère de 3 enfants, catholique, quartier Melen (bas standing)).*

En définitive, Irène pense que l'entrée en sexualité dépend surtout des ressources personnelles du jeune pour se soustraire à l'influence de son environnement.

#### **4. Discussion : Quels leviers influencent en fin de compte l'entrée en sexualité des adolescents de Yaoundé ?**

Les résultats de l'étude illustrent un certain nombre de constats : le désir de découverte de la sexualité, les sentiments amoureux, la pression des partenaires alliée à une faible capacité de négociation, l'attitude opportuniste animent de façon généralement différente les filles et garçons qui s'engagent dans des relations sexuelles à Yaoundé.

Les perceptions des différents publics sur l'entrée en vie sexuelle des adolescents et des jeunes sont orientées vers une activité sexuelle qualifiée de « prémaritale » et condamnable, mais dans ces condamnations on note la prégnance du double standard sexuel qui semble être toujours de rigueur dans l'environnement social des enquêtés avec ses conséquences en termes de déresponsabilisation des hommes et de souplesse vis-à-vis de ces derniers.

On peut en conclure que les postures des jeunes hommes et femmes au sein de leurs relations amoureuses sont étroitement liées à ces stéréotypes et représentations sur la masculinité et la féminité. Ces constats sont corroborés par les études antérieures au Cameroun et ailleurs. A. A. C. Ahuie *et al.*, (2016, p. 118) en étudiant la précocité sexuelle des adolescents et des grossesses en milieu scolaire dans la commune d'Abobo en Côte d'Ivoire, montrent que l'entrée en vie sexuelle est perçue comme la satisfaction d'une curiosité et d'un désir. Les travaux de N. Faynot (2018, p. 87) sur l'initiation sexuelle des jeunes Dakarois : mises en scène viriles et hiérarchies masculines, indique la recherche d'une expérience « purement sexuelle » « individuelle » et récréative » en s'initiant aux activités sexuelles. Les motivations qui entourent le contexte d'entrée en sexualité des filles sont généralement orientées vers des perspectives de formation des unions. Par contre celles des garçons sont plutôt dirigées vers la satisfaction des besoins sexuels ou la découverte de la sexualité.

Des discours analysés, on retient :

*« Moi, ça me fait du bien. Pourquoi ? (...) parce que quand un garçon a déjà eu des rapports sexuels, ça veut dire, ça prouve déjà que c'est un homme, ça prouve que c'est un homme. Bon, tu peux avoir un garçon à la maison qui n'a pas de rapport sexuel, toi-même, le parent, tu seras inquiet, beaucoup inquiet par rapport à son avenir. Donc, si un garçon a des rapports sexuels tôt, ça prouve que c'est un homme ».*

Ainsi, que cela soit du point de vue des parents ou des concernés eux-mêmes (adolescents et jeunes), les garçons voient parfois leur entrée en sexualité valorisée tandis qu'elle est vue comme une méconduite pour la femme. Cela se traduit aussi par la socialisation différenciée des garçons et des filles où l'on est beaucoup plus souple avec le garçon et très rigide vis-à-vis des filles. Cette norme, documentée de longue date au Cameroun (V. Petit, L. Tchegnina, 2009, p. 214) et dans de nombreux autres pays, semble également persister au Burkina-Faso (C. Rossier, et al., 2013, p. 111), en Inde (D. Wight, et al., 2006, p. 995 ; S. Phipps-Yonas, 1980, p. 412) et en France (M. Bozon, 2012, p. 132;).

## Conclusion

L'étude confirme un certain nombre de constats à propos de l'entrée en vie sexuelle des adolescents et des jeunes de Yaoundé : En premier, les circonstances de l'entrée en sexualité sont principalement bâties autour de la découverte physique et sexuelle de l'autre autant pour les filles que pour les garçons. On note cependant des motivations genrées dans les entretiens réalisés. Si pour les filles, l'entrée en vie sexuelle est principalement motivée par l'amour sincère, la romance parfois platonique pour faire comme les autres et une relation occasionnelle juste pour de l'argent, pour les garçons elle reste plutôt légitimer par les relations à dominance sexuelle pour faire comme les autres et surtout occasionnelle juste pour le plaisir sexuel. Deuxièmement, autant le vécu des adolescents ayant participé à l'étude que les représentations que se font les adultes

interrogés de l'initiation sexuelle des jeunes, montrent la prégnance du double standard sexuel à Yaoundé. Enfin, outre cette vision inégalitaire de la sexualité des adolescents des deux sexes, les discours confirment des éléments largement démontrés au Cameroun comme ailleurs, à savoir la faible éducation des jeunes hommes et femmes sur les rapports sociaux de sexe et sur la gestion saine de leur sexualité.

Cette situation nécessite plus d'investissements des acteurs en la matière dans les interventions visant à transformer les mentalités et à inculquer aux jeunes une vision plus égalitaire des relations de couple, de même qu'une éducation complète à la sexualité.

Au vu des résultats intéressants présentés plus haut, il est souhaitable que des études approfondies à l'aide de données actualisées soient réalisées afin de renouveler, actualiser, et d'approfondir les connaissances sur les contextes dans lesquelles l'entrée en vie sexuelle des adolescents se déroule d'une part et de documenter l'impact du double standard sexuel sur l'exposition aux risques liés à la sexualité.

## Remerciements

Les auteurs remercient la Fondation William et Flora HEWLETT, l'Agence Française de Développement (AFD) et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) pour le financement de la collecte de donnée du projet DEMTREND.

## Références bibliographiques

AHUIE Assian Agnès Chanta, VONAN Amangoua Pierre Claver, DAYORO Z. Arnaud Kévin, 2016, « Précocité sexuelle des adolescents et grossesse en milieu scolaire. Une étude réalisée dans la commune d'Abobo (Côte d'Ivoire) », *Revue ivoirienne d'anthropologie sociale*, n° 33, pp. 112-127.

BAJOS Nathalie, TEIXEIRA Maria, ADJAMAGBO Agnès, FERRAND Michèle, GUILLAUME Agnès, ROSSIER, Clémentine, 2013, « Tensions normatives et rapport des femmes à la contraception dans 4 pays africains », *Population*, n° 68-volume 1, p. 17-39.

BAKASS Fatima, FERRAND Michèle, 2013, « L'entrée en sexualité à Rabat : les nouveaux « arrangements » entre les sexes », *Population*, n° 68-volume 1, p. 41-65.

BEAT Songue, P. ,1998, « Influence du milieu social sur la sexualité et les comportements reproducteurs des adolescents au Sud Cameroun ». In Barthélemy Kuate-Defo (Ed.), *Sexualité et santé reproductive durant l'adolescence en Afrique. Avec une attention particulière sur le Cameroun*, Ottawa: Ediconseil In. p. 177-192.

BIGNAMI-VAN ASSCHE Simona, ADJIWANOU Vissého, 2009, « Dynamiques familiales et activité sexuelle précoce au Canada », *Cahiers québécois de démographie*, n°38-volume 1, p. 41-69.

BOZON Michel, 2008, « Premier rapport sexuel, première relation : des passages attendus » In Enquête sur la sexualité en France des jeunes et panique morale des adultes », *Agora débats*, Paris: La Découverte, pp. 117-147.

BOZON Michel, 2012, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes ». *Agora débats/jeunesses*, 1, 121-134.

CISSE, Siaka, 2018, « Genre et sexualité prémaritale des jeunes au Mali », 20 p.

DELAUNAY Valérie, BECKER Charles, DIALLO, Aldiouma, Enel, Catherine, LAGARDE, Emmanuel, Pison, Gilles, et SECK, Karim, 1999, « La toute première fois... Evolution des conditions d'entrée en vie sexuelle des adolescents en milieu rural sereer (Sénégal) », Paper presented at the Conférence Africaine de Population: la Population Africaine au 21ème Siècle 20 p.

DELAUNAY Valérie, GUILLAUME Agnès, 2007, « Sexualité et mode de contrôle de la fécondité chez les jeunes en Afrique subsaharienne, Santé de la reproduction et fécondité dans les pays du Sud. Nouveaux contextes et nouveaux comportements », Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, p. 215-267.

FAYNOT Nicolas, 2018, « Les initiations sexuelles de jeunes Dakarais : mises en scène viriles et hiérarchies masculines ». *Revue Jeunes et Société*, n° 3-volume 1, p. 78-97.

GASTINEAU Bénédicte, BINET Clotilde, 2013, « Sexualité prémaritale à Antananarivo (Madagascar): comment les étudiant (e) s s' affranchissent-ils des normes »? *African journal of reproductive health*, n°17-volume 2, p. 169-185.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE (INS), et ICF, 2020, *Enquête Démographique et de Santé du Cameroun 2018*. Retrieved from Yaoundé, Cameroun et Rockville, Maryland, USA.

KUATE DEFO Barthelemy, DIMBUENE Zacharie Tsala, 2012, « Influences of family structure dynamics on sexual debut in Africa: implications for research, practice and policies in reproductive health and social development », *African journal of reproductive health*, n°16-volume 2, p. 147-172.

MAILLOCHON Florence, EHLINGER Virginie, GODEAU Emmanuella, 2016, « L'âge « normal » au premier rapport sexuel. Perceptions et pratiques des adolescents en 2014 », *Agora débats/jeunesses*, Hors série-volume 4, p. 37-56.

Ministère de l'éducation nationale, de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales, 2020, *Guide d'orientation et de coordination des actions de prévention de la*

*sexualité précoce, de gestion des cas de grossesses et mariages d'enfants en milieu scolaire, Ouagagougou, 53 p.*

MUKADI Roger Tshimanga, NTAMBWE Maurice Sumaili Mwana, KITOKO Hermann Tamubango, MWISI Joseph Malashi, MBAYO Fiston Ilunga, 2018, « Sexualité des jeunes en milieu scolaire dans la ville de Likasi en République Démocratique du Congo ». *Pan African Medical Journal*, n° 31-volume 1, p. 02-11.

PETIT Véronique et TCHETGNIA Lucas, 2009, « Les enjeux de la sexualité transactionnelle pré-maritale en milieu urbain camerounais », *Autrepart Revue de sciences sociales au Sud*, 1, p. 205-222.

PHIPPS-YONAS Susan, 1980, « Teenage pregnancy and motherhood: a review of the literature », *American journal of Orthopsychiatry*, n°5-volume 3, p. 403-431.

ROSSIER Clémentine, SAWADOGO Nathalie, SOUBEIGA André, 2013, « Sexualités prénuptiales, rapports de genre et grossesses non prévues à Ouagadougou », *Population*, n°68-volume 1, p. 97-122.

RWENGE Mburano, 1999, *Facteurs contextuels des comportements sexuels : le cas des jeunes de la ville de Bamenda (Cameroun)*, Cameroun.

WIGHT Daniel, PLUMMER Marie L, MSHANA Gerry, WAMOYI Joyce et SHIGONGO Zachayo S, 2006, « Contradictory sexual norms and expectations for young people in rural Northern Tanzania », *Social Science and Medicine*, 62, p. 987-997.